

Chapitre 3 – Prolongement artistique (pp. 70-71)

Doc. 1 – Extrait du roman

Marilla s'était précipitée à la rencontre de Matthew lorsqu'il avait ouvert la porte. Mais quand ses yeux étaient tombés sur l'étrange petite silhouette dans son horrible robe trop serrée, avec ses longues tresses rousses et son regard avide et brillant, elle s'était arrêtée net de surprise.

« Mais enfin, Matthew, qui est cette personne ?! s'écria-t-elle.

Où est le garçon ?

– Il n'y avait pas de garçon, dit Matthew, embarrassé.

Il n'y avait qu'elle. »

Il désigna l'enfant d'un signe de tête et se souvint alors qu'il ne lui avait même pas demandé son prénom.

« Pas de garçon ! Mais il devait y avoir un garçon, insista Marilla.

Nous avons écrit à Madame Spencer de nous ramener un garçon.

– Eh bien, elle ne l'a pas fait. Elle l'a amenée, elle. J'ai demandé au chef de gare. J'ai dû la ramener ici. Je ne pouvais pas l'abandonner

là-bas, même s'il y a eu une erreur.

– Mais quelle histoire ! » s'exclama Marilla.

Pendant cet échange, la fillette était restée silencieuse,
ses yeux passant de l'un à l'autre, l'entrain désertant peu à peu
son visage. Et soudain, elle parut saisir la portée de leurs paroles.
Laissant tomber son précieux sac, elle avança d'un pas et joignit
les mains.

« Vous ne voulez pas de moi ! gémit-elle. Vous ne voulez pas de moi
parce que je ne suis pas un garçon ! J'aurais dû m'en douter.
Personne n'a jamais voulu de moi. J'aurais dû savoir que c'était trop beau
pour durer. Oh, mais qu'est-ce que je vais devenir ? Je crois que
je vais pleurer ! »

Et en effet, elle pleura. Elle s'abandonna sur une chaise près
de la table, jeta ses bras devant elle et y enfouit son visage
avant d'éclater en terribles sanglots.

Lucy Maud Montgomery, *Anne de Green Gables*, chap. 3, 1908,

traduction d'Hélène Charrier, © Monsieur Toussaint Louverture, 2020.